

PRÉDICATION Montrouge 4 février 2024 Israël Palestine

Pasteure Laurence Berlot

Luc 19/ 41-44 : Jésus pleure sur Jérusalem.

Jean 19/ 25-26 : mère et Fils

Romains 9/ 1-5 puis 10/1 puis 11/ 16-18 et v.32 qu'ils aient le salut

J'ai voulu porter la méditation de ce culte sur ce qui se passe en Israël et Palestine car j'avais besoin de faire entendre une parole sur ce sujet, au milieu de tout ce qu'on entend, dans notre entourage et dans les médias. Une parole qui essaie de sortir de la dualité entre les « pour » et les « contre ». Pour les Juifs et contre les Palestiniens, ou pour les Palestiniens et contre les Juifs.

J'aimerais essayer de dissocier le peuple juif dans sa tradition, sa foi, d'avec le gouvernement israélien. Mais c'est difficile de ne pas voir les deux peuples opposés frontalement. Ce que j'entends, c'est que la douleur est de tous les côtés et s'étend à d'autres pays dans le monde. Les actes antisémites sont en recrudescence en France.

Malheureusement, les chrétiens ont eu leur part dans les persécutions du peuple d'Israël. On a accusé les juifs d'avoir tué Dieu en tuant Jésus-Christ. On parle de peuple « *déicide* » dès le II^{ème} siècle. Cet argument a servi à l'Eglise tout au long des siècles pour justifier les massacres, les croisades, les pillages, jusqu'à la destruction massive et industrielle de 6 millions de juifs par les nazis pendant la deuxième guerre mondiale.

Pourtant, vous avez entendu comme moi ce texte de l'apôtre Paul aux Romains. Un texte qui clarifie sa position. On a pu l'accuser d'antisémitisme, mais il montre ici combien il accorde d'importance à ce relai des deux alliances : « *Le Christ en tant qu'être humain appartient à leur peuple* ».

L'apôtre en parle comme d'un arbre, un olivier auquel on a retiré quelques branches et greffé d'autres branches. Il dit en s'adressant à son lecteur chrétien : « *Tu profites maintenant aussi de la sève montant de la racine de l'olivier. (...) Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.* »

Le théologien Michel Leplay, décédé en 2020, a écrit un petit livre sur ce sujet (*La racine qui te porte*) pour approfondir cette réflexion. Mr Leplay faisait partie de l'amitié judéo-chrétienne et en avait reçu le prix.

Il explique combien la confrontation entre l'Eglise naissante et les communautés juives de l'époque a été conflictuelle. Nous nous en rendons compte à Montrouge en étudiant le livre aux Galates dans notre partage biblique du mardi. Que faut-il garder de la tradition juive ? Faut-il par exemple garder la circoncision ?

Jésus était juif. Jésus vient de cette tradition de foi, il vient du peuple de la première alliance. Et lui-même devient la charnière des deux alliances.

Cette charnière, j'ai voulu la mettre en évidence avec le texte de l'évangile de Jean. Comment ce récit au pied de la croix peut-il nous aider à comprendre ? Je me suis inspirée d'un commentaire de Xavier-Léon Dufour que je trouve très intéressant dans son analyse du texte.

Cela commence par un regard de Jésus sur sa mère et le disciple qu'il aimait. Ces deux personnes ne sont pas appelées par leur prénom.

Même si on a l'habitude de dire que « Marie » et « Jean » étaient au pied de la croix, jamais l'évangile de Jean ne les nomme par leur nom.

Il les nomme par leur relation à Jésus : sa *mère* et le *disciple qu'il aimait*.

Cet auteur, en faisant cela, élargit l'identité de chaque personne. Comme souvent dans ses personnages, il y a une portée symbolique. Par exemple la figure de Thomas va représenter les croyants qui ont du mal à croire sans voir. Ici, ce ne sont pas juste les personnes de Marie ou de Jean dont il s'agit.

Pour comprendre à quel symbole ils renvoient, regardons d'abord à quel autre moment on parle de la mère de Jésus dans ce même évangile ?

Il n'y en a qu'un seul. C'est au début, le premier miracle que Jésus fait aux noces de Cana. Sa mère lui dit « *ils n'ont pas de vin* » et Jésus lui répond : « *Que me veux-tu, femme, mon heure n'est pas encore venue* ».

Il y a une attente de la part de la mère de Jésus. Elle peut alors représenter l'Israël fidèle et en attente du messie. L'attente messianique était devenue très forte à l'époque de Jésus. Le peuple attend le salut promis par Dieu.

Jésus n'appelle pas sa mère par son lien de filiation. Il dit « femme ».

De la croix, Jésus dit aussi à sa mère « *Femme, voici ton fils* ».

Il y a eu de nombreuses interprétations de ce passage pour justifier la piété à Marie. Mais ce n'était pas sans doute pas l'intention de Jésus, ou de l'évangéliste. De nombreuses fois, dans les prophètes de l'ancien testament, dans la première alliance, le peuple d'Israël est décrit comme une femme aimée par Dieu.

Là, cette femme va être confiée par Jésus au disciple que Jésus aimait. « *Femme, voici ton fils...voici ta mère...et depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui* »

Dans l'évangile de Jean, ce disciple est le plus proche de Jésus. On l'a identifié à Jean plus tard. Les textes nous montrent qu'il représente le disciple dépositaire et le garant de la révélation du Fils. Les autres évangiles mettront plutôt Pierre en avant. Ce sont deux traditions différentes qui se sont développées.

(X.L Dufour p.144) La femme partagera désormais l'univers spirituel qui s'est ouvert au disciple que Jésus aimait. Le disciple reconnaîtra sa propre mère, c'est à dire que sa foi s'enracine et se ressource à jamais dans celle d'Israël, premier destinataire de l'alliance et porteur des Ecritures.

La mère est celle qui précède. C'est la figure d'Israël qui précède les chrétiens. Il y a une demande directe de Jésus d'accueillir ce peuple dont il vient et avec qui Dieu avait conclu la première alliance. Nous sommes dans le temps de son accomplissement, c'est maintenant « l'heure » qui vient, et qui est là (voir les deux citations de « l'heure » dans les deux textes).

La mère peut reconnaître dans le disciple bien-aimé que la révélation de Jésus est l'aboutissement de son attente.

En effet, juste après notre passage, Jésus va dire trois fois que tout est accompli. Ce sera sa dernière parole avant de mourir. Ce qui est accompli c'est *l'aboutissement de l'attente fidèle du peuple élu. La relation établie par Jésus vise le rassemblement des enfants de Dieu, qui est l'achèvement de l'œuvre confié au fils par le Père.*

Mais il a fallu que des siècles passent et tous les drames que l'on connaît pour qu'un rapprochement se fasse après la shoah. Le choix d'un certain nombre de rescapés de vouloir habiter un état juif partait de cette douleur de ne pas avoir de lieu pour vivre en sécurité.

La terre de Palestine était habitée. La situation a été très compliquée par le jeu des puissances coloniales et des pays voisins. C'est par la violence qu'ils se sont appropriés ce lieu pour y vivre. En 1948, c'était la première fois depuis deux mille ans que le peuple d'Israël avait un état qui porte son nom.

Le texte de Luc parle des larmes de Jésus devant Jérusalem. « *Si toi aussi tu avais su, en ce jour comment trouver la paix... !*

Dans un autre passage de Matthieu, avant d'annoncer la destruction prochaine du temple de Jérusalem, Jésus se lamente en disant : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tue les prophètes et lapide ceux qui te sont envoyés...! »*

Aujourd'hui la plainte de Jésus et ses pleurs me parlent.

J'ai le sentiment que nous ne pouvons pas faire autre chose. Nous assistons impuissants aux horreurs perpétrés par les deux camps aidés par d'autres puissances.

Aujourd'hui, j'aimerais que les pleurs de Jésus soit notre seul lieu de regard et de compassion. Nous ne pouvons pas comparer les souffrances. Aucune violence ne peut se justifier par la souffrance qui a précédée.

Pourtant, c'est aussi un fonctionnement qu'on peut avoir au niveau individuel : parce que je souffre, alors je suis violent avec toi.

Chaque peuple a le droit de vivre en paix sur un territoire dédié. Mais les passions que cela entraîne montrent que le sort de ce petit pays ne pourra jamais laisser personne indifférent. Il est important de comprendre dans l'histoire, la raison d'agir de chacun. Mais rien ne peut justifier la violence qui prend des vies.

Aujourd'hui, d'un côté, il y a des roquettes qui tombent aveuglément, il y a des otages à récupérer, dont un certain nombre sont déjà morts. De l'autre, il y a des bombardements sur des populations sans défense, sur des enfants, des femmes et des hommes qui n'ont pas voulu cette guerre.

Se posera la question de la justice, car sans la justice on ne peut pas avoir de paix. Mais les injustices s'enracinent tellement profondément, qu'il n'y en a qu'un seul qui pourra véritablement faire justice.

La justice humaine fera ce qu'elle pourra. Mais nous pouvons mettre notre espérance en Dieu, celui qui a fait alliance avec son peuple d'Israël, et celui qui a fait une nouvelle alliance en envoyant Jésus-Christ pour le salut du monde, pour le salut de tout être.

Notre espérance est en ce Dieu qui a réconcilié le monde avec lui par le Christ. Nous allons bientôt entrer dans la préparation de Pâques. C'est en mourant sur la croix que Jésus se relie à tous ceux qui souffrent dans le monde entier. C'est en ressuscitant Jésus que Dieu nous fait entrer dans une réalité nouvelle.

« Je mets devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie afin que tu vives »

Amen